

"Je ne suis qu'un étranger ici"

Vincent Van Gogh, à l'occasion de son centenaire

Pieter Sol

La clarté jaune d'un soir de juillet éclairait le petit studio de l'artiste aux cheveux roux. Ce matin-là, il n'était pas assis devant sa toile où, habituellement, il travaillait furieusement pour fixer des champs de blé, des maisons paysannes et des villages dans des tourbillons de couleurs vibrantes. Au lieu de cela, le jeune artiste était couché. Atteint d'une maladie incurable, souffrant d'instabilité mentale, de solitude et d'un sentiment d'échec, il s'était tiré une balle avec un vieux pistolet dans un champ de blé près d'Au-vers-sur-Oise, en France. L'un de ses amis, le neurologue Paul-Ferdinand Gachet, veilla sur lui pendant les deux jours qui précédèrent sa mort. Son frère Theo quitta Paris précipitamment et arriva juste à temps pour l'entendre dire, "Je veux rentrer à la maison".

C'est le 29 juillet 1890 que mourut Vincent Van Gogh, à l'âge de 37 ans ; il est considéré aujourd'hui comme le plus grand artiste hollandais depuis Rembrandt. Les cérémonies du centenaire aux Pays-Bas et dans le monde entier ont rendu hommage à cet homme, qui de son vivant, n'a vendu qu'un seul de ses tableaux au rabais. Soutenu et encouragé inlassablement par son jeune frère, mais admiré par peu d'artistes de son époque, Van Gogh vécut pauvre, ignoré et privé d'affection. Pourtant, cent ans après sa mort, trois de ses toiles figurent parmi les dix tableaux les plus prisés en bourse.

Telle est l'histoire du Père de l'Expressionnisme. A travers son art et ses lettres, nous faisons la connaissance de Van Gogh et nous saisissons un aspect de ses croyances, ses intentions, ses convictions, ses faiblesses et son immense talent. Mais les nombreuses études consacrées à son œuvre, expliquent en partie seulement la fascination

exercée par l'artiste. Pour nous, il reste à la fois accessible et énigmatique.

L'enfance

Vincent Van Gogh est né le 30 mars 1853 ; il était l'aîné des six enfants d'un pasteur hollandais de l'Eglise Réformée. Enfant, Van Gogh aimait beaucoup vagabonder dans les environs de Zundert, son village natal dans le Brabant, au sud des Pays-Bas. Son père lui enseigna les croyances de son église protestante. Sa mère s'occupa de son éducation.

Inscrit dans un pensionnat à l'âge de 11 ans, puis dans une école secondaire à 14 ans, le jeune garçon aux taches de rousseur avait la nostalgie de ses promenades aventureuses dans les champs. Les études ne lui convenaient pas. Comprenant finalement cela, les parents de Vincent l'envoyèrent, à

les huit années qui suivirent, Vincent fut employé dans les bureaux de Goupil & Co. à Paris, La Haye et Londres.

Même s'il avait du plaisir à travailler avec des œuvres d'art, Vincent n'aimait pas le commerce. Comme il ne trouvait pas de satisfaction dans son travail, il se renferma sur lui et on le considéra bientôt comme un excentrique. Il fut renvoyé de chez Goupil. Le jeune homme essaya alors une nouvelle voie, et prit un travail de précepteur méthodiste à Ramsgate, et plus tard à Isleworth en Angleterre. Sa volumineuse correspondance avec son jeune frère Theo, nous donne un éclairage unique sur l'âme de l'artiste. Le 15 novembre 1876, Vincent écrivit d'un sermon qu'il avait fait le dimanche précédent : "Debout sur la chaire, j'eus le sentiment merveilleux qu'un jour, je serai prédicateur de l'Evangile. Je sais que je ne peux évangéliser que lorsque j'ai l'Evangile dans mon cœur." Le thème du sermon était tiré du Psaume 119 : 19, "Je ne suis qu'un étranger ici-bas." Ce thème reflétait sans doute la situation personnelle de l'artiste, toujours déçu en amour et affamé d'amitié ; il augurait aussi, de la vie solitaire menée par Van Gogh.

Sa tâche en Angleterre se termina en 1877 ; il partit alors aux Pays-Bas, où il travailla pour un libraire. Mais son immense désir de servir l'humanité ne lui permit pas d'y rester longtemps. Il essaya de reprendre ses études pour devenir missionnaire. Mais les études de théologie représentaient une trop grande tension pour lui ; d'autre part, ses supérieurs hésitaient à l'envoyer en mission ; Vincent décida donc de se débrouiller seul. L'année suivante, il était dans le sud de la Belgique, et travaillait à titre indépendant pour les mineurs du Borinage, où une société mis-



Autoportrait, 1888

l'âge de 16 ans à La Haye pour travailler dans la boutique d'un commerçant en œuvres d'art où se trouvait aussi son oncle. Pendant

sionnaire avait accepté de l'engager à titre d'essai.

Désirant suivre l'exemple du Christ, Vincent distribua toute sa nourriture et ses vêtements ; il vendit ses quelques possessions et donna son argent aux pauvres. Il refusait de prendre un bain considérant que c'était un luxe ; il vivait de morceaux de pain parce que la société missionnaire avait suspendu ses subventions. Vincent tomba bientôt malade et il devint mentalement instable. A ce moment-là, sa



Le bon samaritain, 1890

famille le pressa d'abandonner sa "mission impossible" et de revenir à la maison. Ce fut la fin de la première partie importante de sa vie.

Il se tourne vers l'art

Profondément déçu par les organisations religieuses, Vincent se tourna vers son autre passion, l'art. En 1880, il se mit sérieusement à la peinture, déclarant qu'il servirait l'humanité avec ce moyen là. "Le monde est ma seule préoccupation", écrivit-il plus tard, "car, ayant foulé cette terre pendant 30 ans, je me sens redevable ; aussi, en signe de reconnaissance je veux laisser un souvenir sous forme d'esquisses et de peintures — exécutées non pour plaire à un certain art mais pour exprimer une émotion authentique."

Vincent passa les cinq années suivantes à apprendre la maîtrise de son art, à étendre ses connaissances des artistes précédents et à parfaire sa technique en peignant des natures mortes, des paysages et des sujets de la vie paysanne. Mais si sa vie professionnelle s'améliorait rapidement, il ne rencontrait que des échecs dans sa vie privée et sentimentale. Pendant ce temps-là, son jeune frère Theo travaillait pour ses anciens patrons, Goupil & Co. à Paris. Theo n'était pas un artiste lui-même, mais il s'y connaissait en art. Ses clients appartenaient surtout à la classe moyenne et achetaient des œuvres d'art classiques, mais cela n'empêchait pas le jeune commerçant de collectionner l'art "avant-garde" des Impressionnistes, des Pointillistes et des paysagistes de Barbizon.

Les artistes modernes de l'époque — Monet, Seurat, Cézanne, Pissarro, Gauguin, Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec et Bernard — se retrouvaient souvent chez Theo pour dîner et boire. Là, ils discutaient de politique, de littérature, de culture et de l'art des colonies françaises, d'Égypte, de Tahiti, du Japon et des derniers développements de leur art.

Quand Vincent vint en visite pour quelques mois chez son frère en février 1886, il fut pris dans cette vague enthousiaste de créativité. Au contact des artistes d'avant-garde de l'époque, Vincent découvrit la vie à Paris, les galeries d'art, les académies des beaux-arts et les commerçants d'art. Il fut enthousiasmé par les théories impressionnistes et pointillistes sur la lumière et la couleur rendues possibles grâce à de nouveaux tubes de peinture. Ces peintures se composaient de pigments de couleur obtenus chimiquement aussi vifs que l'arc-en-ciel. Sachant que la lumière du soleil, lorsqu'elle traverse un prisme, se décompose en sept couleurs, les Impressionnistes comprirent qu'un mélange de ces couleurs créerait sur la toile chaque couleur désirée. Les teintes sombres du passé furent abandon-

nées pour ces couleurs vives.

La force expressive des couleurs complémentaires — le bleu opposé à l'orange, le rouge au vert et le jaune au violet — créa sur les toiles impressionnistes une explosion de couleurs contrastées. Dans le but



Le paysan qui creuse, 1885

de conserver l'éclat des teintes, les artistes peignirent par petites touches de couleur pure. Le mélange final était réservé à l'œil du spectateur. Toujours désireux d'essayer de nouvelles techniques, Vincent laissa de côté ses pigments bruns, ocres, rouge brique, verts et gris et mit sur sa palette des couleurs vives, suivant l'exemple de Pissarro et de Seurat. Ce schéma brillamment coloré et les sujets parisiens transformèrent Vincent en un Impressionniste quelque peu gauche mais enthousiaste.

Cherchant constamment à améliorer son art, Vincent appliqua une variété de ses découvertes à son œuvre. La photographie, conséquence ultime du "système de perspective centrale" servit d'auxiliaire pour composer des courses de chevaux, des ensembles urbains, des sujets posés, etc. Grâce à son utilisation, les sujets devinrent moins rigoureux, plus familiers. Les nouveaux amis de Vincent, Gauguin et Bernard, lui enseignèrent la valeur symbolique et psychologique de la couleur — le jaune pour la lumière, la chaleur et

la spiritualité ; le bleu pour le ciel, la fraîcheur et la pensée abstraite.

A la recherche d'un style

Vincent découvrit la gravure sur bois des Japonais ainsi que la simplicité de leurs touches de couleur. Il fit la connaissance des artistes japonais Hiroshige, Yoshitoshi, Hosokai et de leur tradition Ukiyo-e dans laquelle il découvrit une manière "orientale" de voir. Inspiré par leur art, Vincent écrivit à son frère, "J'envie les Japonais à cause de l'extraordinaire clarté que l'on trouve partout dans leurs œuvres." Comme presque toujours lors de ses découvertes, Vincent introduisit plusieurs traits "japonais" dans son œuvre. Ces influences se retrouvent probablement dans les magnifiques pommiers en fleurs qu'il peignit à cette époque. Une autre de ses découvertes, fut la suggestion de la profondeur sans perspective linéaire, technique souvent utilisée dans l'art primitif. Vincent avait trouvé sa voie et son style personnel dans l'art. A une époque où les salons et les conventions imposaient aux artistes des règles de



Madame Augustine Roulin, 1889
perspective, d'anatomie, de schémas de couleurs et des sujets éthiques, historiques et religieux, Vincent et ses compagnons mirent sur la toile la réalité comme ils la

percevaient. "Sais-tu qu'il est très important qu'il y ait des gens honnêtes parmi les artistes ? Peu de gens savent que le secret d'une belle œuvre d'art se trouve avant tout dans la vérité et la sincérité du sentiment," écrivit-il.

Vincent n'avait pas terminé ses études secondaires, mais il était néanmoins un homme cultivé s'intéressant à la signification profonde des choses. Les grands romanciers naturalistes français – Zola, Balzac et Loti – qui essayaient d'expliquer le comportement de leurs personnages par le contexte social, l'hérédité génétique, les particularités psychologiques et l'éducation, l'intéressèrent et il discuta de leurs romans avec son frère. Son intérêt pour la religion et la littérature ainsi que ses expériences personnelles le portaient à chercher la signification profonde de l'art et de la vie. Vincent voulait que l'art exprime à la fois l'aspect métaphysique et la réalité de la vie.

Dimension spirituelle

Van Gogh était-il un artiste religieux ? Ceux qui font une étude superficielle de son évolution sont tentés de répondre "Non". Mais il suffit de considérer la manière dont il choisit et traite ses sujets pour affirmer le contraire. Certains de ses tableaux, comme "Le bon samaritain", "Le semeur", et "La résurrection de Lazare" sont directement d'inspiration religieuse. Mais l'on peut dire que l'artiste a voulu présenter l'alliance religieuse entre Dieu, l'humanité et la terre de façon plus générale. Vincent vivait à une époque où il fallait trouver une solution à la misère des ouvriers au sein d'une société industrielle en expansion rapide ; il désirait contribuer, avec son art, au bonheur du peuple.

Il refusa de satisfaire les exigences des commerçants d'art demandant un art religieux traditionnel. Pour lui c'était un sacrilège. Il écrivit à ce sujet à Gauguin et Bernard ; il voulait une approche intellectuelle et honnête de l'art avec

pour but ultime la création de Dieu et son interprétation personnelle avec un esprit ouvert. Vincent lui-même peignait des fleurs, des paysages et des portraits, non pour plaire à des commerçants mais pour représenter les mystères de la nature.

Les cinq tableaux représentant des étoiles qu'il peignit entre 1888 et 1890, révèlent ces intentions. L'une de ces peintures fut réalisée après sa lecture d'un essai scientifique de Camille Flammarion sur



Terrasse d'un café, la nuit, 1889

"Les Etoiles". Van Gogh écrit ce commentaire énigmatique, "Pour ma part, je déclare que je n'y connais rien, mais regarder les étoiles me fait toujours rêver, comme je rêve lorsque je me penche sur les points noirs d'une carte représentant des villes et des villages. Pourquoi, me suis-je demandé, les points qui brillent dans le ciel seraient-ils moins accessibles que les points noirs sur la carte de France? De la même manière que nous prenons le train pour aller à Tarascon ou à Rouen, pour atteindre une étoile, nous prenons la mort. Un point de ce raisonnement est absolument vrai : de même que, vivants nous ne pouvons pas atteindre une étoile, de même, une fois mort, nous ne pouvons pas prendre le train. Ainsi il me semble

Suite à la page 24

Van Gogh . . .

Suite de la page 7

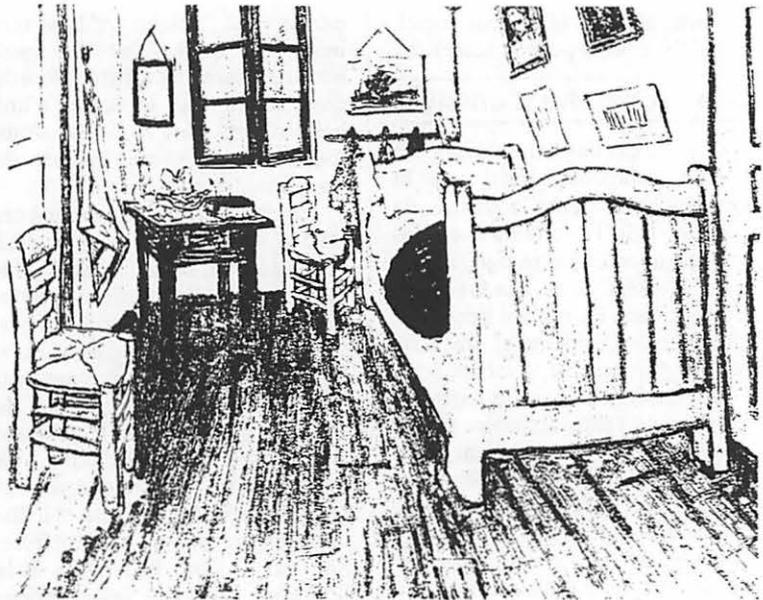
que le choléra, la gravelle, la tuberculose et le cancer sont des moyens de transports célestes, tandis que les paquebots, les omnibus et les trains sont les moyens terrestres. Mourir tranquillement à un âge avancé serait y aller à pied."

Dans un commentaire sur "La nuit étoilée", tableau maintenant mondialement célèbre, Vincent révèle son amour de la nature, son besoin d'expérience spirituelle et son désir immense d'amitié : "Ceci ne m'empêche pas d'avoir un grand besoin de — dirai-je le mot — religion. Et lorsque je sors, la nuit, pour peindre les étoiles, je rêve toujours de faire un tableau avec un groupe de personnages vivants, des amis."

Les derniers mois

Fatigué par son long séjour dans l'atmosphère parisienne, Vincent partit au début de 1888, pour travailler dans les environs d'Arles dans le sud de la France. Fasciné par la lumière de la Provence et les paysages d'oliviers et de cyprès, en 15 mois, il produisit plus de 300 de ce que l'on considère aujourd'hui ses meilleures peintures et esquisses. Ce furent les derniers moments de calme relatif dont il jouit.

Vincent avait loué une petite maison jaune, espérant que ses amis artistes le rejoindraient pour former une communauté post-impressionniste. Il travaillait des journées entières sans s'arrêter depuis 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir au même endroit, avec de courtes interruptions pour prendre de la nourriture. "De cette manière, je travaille vite" écrivait-il à Theo. "J'ai l'esprit clair et l'enthousiasme de quelqu'un qui est amoureux ; les couleurs me fascinent et cette expérience nouvelle me porte à l'extase. Je ne suis pas fatigué, je voudrais commencer une autre peinture, ce soir." Gauguin rendit visite à Vincent en octobre, et ils peignirent ensemble quelque



La chambre à Arles, 1888

temps. Mais leurs tempéraments étaient violemment incompatibles, et leur amitié en fut brisée. De plus en plus souvent, Vincent avait des crises d'instabilité mentale, fréquentes dans sa famille, et cela le plongeait dans le désespoir. Il peignait avec frénésie, essayant de préserver son équilibre mental, mais en vain. La veille de Noël 1888, l'artiste se coupa un morceau de l'oreille droite et fut interné à l'hôpital.

Il n'y resta pas longtemps, mais demanda bientôt son internement dans un asile à Saint-Rémy, où il fit des tableaux de plus en plus hardis. Mais sa maison lui manquait et il désespérait de plus en plus de réussir. "Que suis-je aux yeux de la plupart des gens ?" écrivait-il. "Un bon à rien, un excentrique et un homme désagréable, quelqu'un qui n'a aucune position dans la société et n'en aura jamais. Eh bien, même si cela est vrai, je veux montrer par mon œuvre ce qu'il y a dans le cœur de cet excentrique et de ce monsieur personne."

Lors d'un voyage vers le nord pour aller voir son frère, l'artiste chercha refuge à Auvers-sur-Oise, où vivait le docteur Gachet, ami de Cézanne et de Pissarro. Ce séjour à

la campagne, lui apporta un bref répit ; mais bientôt, des querelles avec Gachet, son sentiment de solitude et une trop grande dépendance à l'égard de son frère maintenant marié mirent un terme à cette période de tranquillité et de productivité. Ne voyant aucun espoir d'échapper à sa solitude et à sa maladie, Vincent à l'âge de 37 ans mit fin à ses jours.

Pour le chrétien qui apprécie les arts visuels, Van Gogh reste une énigme douloureuse : il était à la fois sensible et rude, créatif et destructeur, affectueux et violent. Même si les églises établies ne lui convenaient pas, il persista dans sa recherche de la transcendance. Il avait un grand sentiment d'insécurité, cherchait constamment à se faire des amis et ne rencontrait que déceptions. Sa correspondance nous donne un aperçu du caractère unique de l'art produit par cette âme tourmentée. Les dix années de sa période créatrice nous laissent un vaste éventail d'œuvres d'art qui nous parlent d'un "étranger sur cette terre" qui "voulait rentrer à la maison".

Pieter Sol est président du Séminaire Adventiste en Hollande où il enseigne l'Art et la Religion.